

frac franche-comté / expositions du 18 avril au 31 août 2025 / corps sans graphie

—
communiqué
de presse
—



Laurent Goldring, *Sans titre* (2014, avec I. Schad), 2017. Courtesy Galerie Maubert, Paris © Laurent Goldring

expositions

corps sans graphie /

Depuis 2006, la collection du Frac Franche-Comté s'est structurée autour de la question du temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...). Elle s'est ouverte de façon progressive à des œuvres sonores, performatives, immatérielles, ou encore à des œuvres transdisciplinaires dialoguant avec la musique et la danse, autant de pratiques artistiques s'inscrivant dans la durée. Parmi ces dernières œuvres figurent notamment des installations des artistes et compositeurs Ryoji Ikeda, Hassan Khan, Ari Benjamin Meyers, Paul Panhuysen, Sébastien Roux et les installations des chorégraphes Valeria Giuga (Compagnie Labkine), William Forsythe ou La Ribot.

Au cours de ces trois dernières années, les expositions présentées au Frac ont valorisé la dimension performative de cette collection avec l'exposition *Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels* en 2022, et le dialogue interdisciplinaire qui s'y déploie à travers trois expositions mettant explicitement en relation les arts visuels et la danse : *Dancing machines* (2020), *Rose Gold* de Cécile Bart (2020) et *Danser sur un volcan* (2021).

En 2024, le Frac a consacré une exposition monographique à Esther Ferrer et à La Ribot, confirmant ainsi son intérêt pour la question du corps performatif et pour la danse.

Corps sans graphie rassemble trois expositions qui interrogent le corps dans sa représentation et dans son rapport à l'espace.

Un homme qui dort de Laurent Goldring donne à voir des corps refoulés, des corps tels que nous n'en voyons jamais sinon dans les peintures d'un Bacon ou d'un Picasso, pour dénoncer les représentations normées et leur pouvoir de prescription sur nos corps.

Des corps étranges encore, mais néanmoins poétiques et politiques, comme manifestation de l'hybridité, de la désorientation, de l'oppression voire de la folie dans l'exposition d'œuvres de la collection, *Corps insensés*.

Le corps des visiteurs enfin, conviés par Alex Cecchetti à générer de la musique en pénétrant dans une installation inspirée d'un poème et s'apparentant à un gigantesque Thérémine.



Emilie Pitoiset, *Tainted Love #12*, 2023, Collection Frac Franche-Comté © Adagp, Paris, 2024.

laurent goldring

un homme qui dort /



Laurent Goldring, *Cesser d'être un*, 2020. Collection Frac Franche-Comté © Laurent Goldring. Photo : Blaise Adilon

Laurent Goldring, *Un homme qui dort* exposition du 18 avril au 31 août 2025

> visite presse mercredi nationale : mercredi 16 avril, 14h30

> visite presse régionale : jeudi 17 avril, 9h30

> vernissage : jeudi 17 avril, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

« *Un homme qui dort*, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes (...) mais leurs rangs peuvent se mêler, se rompre. Que vers le matin après quelque insomnie, le sommeil le prenne en train de lire, (...) il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil (...). Que s'il s'assoupit dans une position encore plus déplacée et divergente, par exemple après dîner assis dans un fauteuil, alors le bouleversement sera complet dans les mondes désorbités, le fauteuil magique le fera voyager à toute vitesse dans le temps et dans l'espace. »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Depuis les années 1990, Laurent Goldring interroge la représentation à partir de celle du corps. Il s'emploie à révéler la façon dont l'image (photographie, film ou vidéo) détermine la perception que nous en avons. Dans ses boucles vidéo et dans ses photographies, il donne à voir des corps méconnus ou refoulés, des corps tels que nous ne les voyons jamais, sinon dans les peintures d'un Bacon ou d'un Picasso. Mais des corps sans doute plus « vrais », plus « ressemblants » que bien des représentations codées du monde de l'art. Ainsi « la question posée par Goldring est double : elle s'adresse à la fois au corps, comme

laurent goldring

un homme qui dort /

construction anatomique et culturelle illusoire, et également à l'image»¹ et à son pouvoir de prescription sur les corps.

Sa démarche a donné lieu à de nombreux projets menés en collaboration avec des chorégraphes tels Xavier Le Roy, Saskia Hölbling, Benoît Lachambre, Alain Buffard, Isabelle Schad ou Louise Lecavalier qui « se concentrent comme lui sur un corps nu, amorphe, ne s'érigeant plus que par minuscules tensions segmentaires. »²

Elle se prolonge également dans ses sculptures et performances filmées. L'artiste y poursuit son interrogation sur le rapport entre l'espace et le corps. Et plus précisément sur la façon dont l'espace est modifié ou façonné par une présence et, inversement, sur la façon dont le corps est « construit » par l'espace où il se trouve : une façon de percevoir l'espace comme organe ou comme prothèse, au plus proche de la vision de Proust dans les premières pages de *La recherche*.

Pour Laurent Goldring, chaque corps est singulier et induit de ce fait un espace qui lui est propre. En ce sens, son approche s'inscrit à rebours de celle de Rudolf Laban qui, par le prisme de sa kinésphère, envisageait un modèle prétendument universel, applicable indifféremment à tous les corps au mépris de leurs particularités, un modèle servant toujours de référence aux chorégraphes aujourd'hui.³

L'exposition de Laurent Goldring présentée par le Frac Franche-Comté rassemble, aux côtés de vidéos et d'œuvres inédites, deux installations majeures : *Cesser d'être un* (2020) a été acquise par le Frac en 2021 et montrée une première fois au sein de l'exposition *Dancing Machines* (Besançon, 2020) et *Le Terrier*. Deux impressionnantes sculptures où le corps génère son espace particulier, un espace humanisé et qui se révèle le prolongement du corps lui-même. Ce sont au choix des sculptures ou des scènes⁴.

Sylvie Zavatta



Laurent Goldring, *Sans titre* (2014, avec I. Schad), 2017. Courtesy Galerie Maubert, Paris © Laurent Goldring

¹ Laurence Louppe, « Danse-photographie : pour une théorie des usages », *Art Press* n° 281, juillet-août 2002.

² Ibid.

³ Théorisée par Rudolf Laban (1879-1956), la kinésphère désigne l'espace accessible aux quatre membres d'une personne, tendus dans toutes les directions. Imaginaire, cette sphère définit l'espace personnel que l'individu déplace avec lui et dont il occupe le centre. La kinésphère est son outil principal pour la notation du mouvement.

⁴ *Le Terrier* a servi de scène au spectacle *Der Bau* avec I. Schad et *Cesser d'être un* est aussi un univers de performance.

laurent goldring

biographie /

Après des études de philosophie (École Normale Supérieure (Paris), City College (New-York)), Laurent Goldring s'oriente vers un travail artistique, à la croisée des arts plastiques, de la vidéo, de la photographie et du cinéma. Ce travail est tout de suite remarqué avec une exposition personnelle au Centre Pompidou en 2002 commissionnée par Christine Van Assche.

Les interventions se succèdent dans les grandes institutions : Musée National d'Art Moderne (*Expo N°26*, 2002), Fondation Gulbenkian (*Sculpture mobile #4*, 2002), MOMA PS1 (*La Rencontre*, 2014), Jeu de Paume (*Broken Loops*, 2014), Le Bal (*Cesser d'être un*, 2016), Garage, Moscou (*Collective Jumps*, 2016), Kindl Berlin , Biennale de Venise (*Der Bau* et *Collective Jumps*, 2016), Musée des Beaux-Arts de Lyon (2019), Frac Franche Comté (*Dancing Machines* en 2020)...

En 2016 et 2017, Le Palais de Tokyo montre une douzaine de vidéos de corps (*Alter Ego*), alors que le Bal (Paris) et Garage (Moscou), ont présenté des sculptures vivantes, performances à l'intérieur d'espaces sculptés ou tissés. En 2018-2019, il crée *Fauteuils* à Uzes danse et au Potager du roi, qu'il redéploie en 2020 dans le hall du Frac Franche-Comté. En 2021, il termine un dessin animé expérimental avec Louise Lecavalier. Parmi les œuvres acquises par le Centre Pompidou (huit œuvres récentes acquises en 2022, *24 images seconde* acquis en 2013, *Petite chronique de l'image* (1995/2002) acquis en 2003, *Sans titre* acquis en 1984) *Petite chronique* est visible dans la collection permanente du musée depuis 2013.



Portrait de Laurent Goldring. Photo : D.R

exposition de la collection du frac

corps insensés /

Corps insensés, œuvres de la collection du Frac
exposition du 18 avril au 31 août 2025

> visite presse nationale : mercredi 16 avril, 14h30
> visite presse régionale : jeudi 17 avril, 9h30
> vernissage : jeudi 17 avril, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

Avec les œuvres de Mathieu Kleyebe Abonnenc, Manon de Boer & Latifa Laâbissi, Marina De Caro, Agnès Geoffray, David Mach, Émilie Pitoiset, Sylvie Selig et Laurent Goldring

En dialogue avec l'exposition de Laurent Goldring et autour de l'une de ses photographies, le Frac présente des œuvres de sa collection au sein d'une exposition intitulée *Corps insensés*.

Dans son installation intitulée *There wasn't much room in the pool for individual expression*, David Mach esquisse des corps inertes et flottants dans un espace aquatique indéfinissable. Marina De Caro propose quant à elle des photographies et une œuvre textile évoquant des corps mêlés ou en voie de métamorphose, auxquels répondent ceux imaginés par Sylvie Selig, hybrides et chimériques, comme autant de protagonistes d'un conte cruel. Dans leur prolongement, Mathieu Kleyebe Abonnenc filme les contorsions d'une danseuse devenue femme-araignée pour évoquer celles des esclaves entravés au fond des navires négriers, tandis qu'Émilie Pitoiset s'empare d'images réalisées lors de concours de danse aux États-Unis lors de la grande dépression des années 1930, lesquels ont inspiré le livre d'Horace McCoy et le film éponyme *On achève bien les chevaux*. Avec Manon de Boer et Latifa Laâbissi, le corps accède à la transe, celle de la sorcière. *Persona* est un film réalisé par Manon de Boer sur la performance *Écran somnambule* (2012) de Latifa Laâbissi basée sur un court enregistrement de Hexentanz (1926), un solo de danse créé par la danseuse et chorégraphe expressionniste allemande Mary Wigman (1886-1973). Les photographies d'Agnès Geoffray, issues d'autres archives, participent enfin d'un ensemble intitulé *Les chutes* autour de l'hydracropsychisme (un état morbide poussant de façon irrésistible un

individu à se jeter dans les eaux) et de la notion de « suspens catastrophique ».

Des corps insensés, mais néanmoins poétiques, comme manifestation de l'étrangeté, de l'hybridité, de la désorientation spatio-temporelle, voire de la folie. Mais aussi des corps politiques en prise aux problématiques d'oppression et de domination.

Sylvie Zavatta



Agnès Geoffray, *Les chutes*, 2020, Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris 2025.

exposition de la collection du frac alex cecchetti, music-hall /

Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*
exposition du 18 avril au 31 août 2025

> visite presse nationale : mercredi 16 avril, 14h30

> visite presse régionale : jeudi 17 avril, 9h30

> vernissage jeudi 17 avril : 18h30

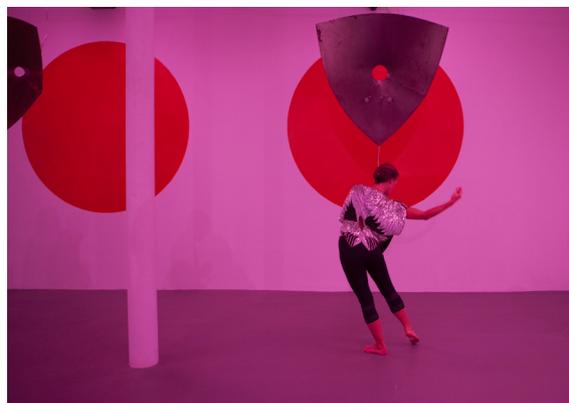
Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

Les œuvres d'Alex Cecchetti s'inspirent souvent d'un poème. Il en est ainsi pour *MUSIC-HALL*, œuvre acquise par le Frac en 2021, puisque son point de départ est *Kubla Khan* écrit par Samuel Taylor Coleridge (1772-1834). Dans ce poème, le poète, fondateur du mouvement romantique anglais, imagine une musique capable de bâtir à elle seule un palais entier avec ses jardins, fontaines, grottes et rivières.

Avec *MUSIC-HALL*, Alex Cecchetti, qui intègre régulièrement la musique à ses œuvres, propose au public un environnement immersif où chacun, de son corps, pourra donner vie à un concert : « L'espace qui vous entoure est ici transformé en instrument de musique, et lorsque vous traverserez l'espace (...), votre mouvement produira des notes de la gamme pentatonique chinoise. La musique de votre corps se joue à partir du cône de cuivre qui flotte sur votre tête : une sorte de thérémin gigantesque qui transforme l'espace en champ musical. Le long du mur, vous pouvez voir cinq aquarelles, ce sont des vues du palais de la musique, et leurs positions respectives marquent les cinq "notes" pures du pentatonique chinois. Il semble que ce soient les notes qui ont créé le monde. Utilisez votre corps pour faire votre propre musique. »

Alex Cecchetti est artiste, poète, jardinier et chorégraphe. Difficile à classifier, son travail peut être considéré comme l'art de l'irreprésentable : tactile et poétique, esthétique et matérialiste, il crée des environnements mentaux et physiques dans lesquels les spectateurs font souvent partie de l'œuvre. Invités à marcher en arrière dans un jardin, ou à dormir au son d'un chœur chantant dans les profondeurs de l'océan, ou en prenant des cours de danse avec des pierres, les spectateurs ne sont plus réduits au rôle d'observateurs. Il considère ces expositions comme des célébrations de la nature et ces performances comme

des incantations. L'artiste est décédé pour la première fois en 2014 pour des raisons inconnues, bien qu'il continue de produire de nouvelles œuvres, de présenter de nouvelles performances et de publier de nouveaux poèmes.



Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*, 2018. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition *At The Gate Of The Music Palace*, Void art center, Derry, Irlande (2018) © Alex Cecchetti. Photo : Tansy Cowley



Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*, 2018. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition *At The Gate Of The Music Palace* à Spike Island, Bristol (2018) © Alex Cecchetti. Photo : Lisa Whitting

oh ho ! horsd'œuvre collection

carte blanche à interface /

OH HO ! horsd'oeuvre collection

Carte blanche à Interface, commissariat : Frédéric Buisson, directeur d'Interface
exposition du 18 avril au 31 août 2025

> visite presse nationale : mercredi 16 avril, 14h30

> visite presse régionale : jeudi 17 avril, 9h30

> vernissage jeudi 17 avril : 18h30



OH HO ! horsd'oeuvre collection © Interface, Dijon

Le premier numéro *d'horsd'oeuvre* paraît en avril 1997. Le journal émane de l'association Interface à Dijon, née deux ans auparavant d'un désir de mettre en place au sein de son espace d'expositions en appartement, des formes plus souples et conviviales pour présenter l'art contemporain et en faciliter l'accès. Le titre retenu pour son « gratuit » suggère une mise en appétit, une promesse alléchante de plaisirs partagés. Les délices et le sérieux ne sont pas incompatibles. *horsd'oeuvre* s'est constitué au départ autour d'une équipe d'étudiants et de professeurs d'histoire de l'art, des acteurs de la vie artistique

(artistes, professionnels, amateurs), rédacteurs permanents ou occasionnels, résidant en Bourgogne, puis au fil du temps, plus largement sur l'ensemble du territoire national. L'originalité du journal *horsd'oeuvre* réside dans la diversité des regards portés sur la création contemporaine, ses aspects, ses enjeux, ses extensions, ses thématiques. Des interviews, commentaires, comptes rendus, analyses et même des poèmes reflètent la pluralité des auteurs, la variété de l'expression et l'ouverture de la réflexion. Sans définir une orientation générale, ni chercher une unité absolue, le journal a construit son modèle

oh ho ! horsd'œuvre collection

carte blanche à interface /

en privilégiant la liberté d'expression et le plaisir d'écrire à travers des points de vue différents et transmettre la passion qui anime ses rédacteurs.

Dès le n°0, la maquette est définie : un format vertical fermé de 420 x 297 mm (A3), un nombre de pages variant entre huit et douze et sa double page centrale de format A2 confiée systématiquement à un artiste pour faire Œuvre originale. En plus du tirage à 5000 exemplaires du journal, une édition de cette création est alors tirée à part, le plus souvent numérotée et signée par l'artiste. De la rédaction, à la mise en page, en passant donc par la création de l'artiste, *horsd'oeuvre* est conçu totalement bénévolement.

Certains d'entre eux ont joué avec le support et sur le temps du tirage, ont proposé des basculements de motifs et couleurs, des variantes, un recto verso et même jusqu'à inviter à en froisser la feuille ! D'autres au contraire, n'ont souhaité que la gratuité du journal, sans passer par l'impression de l'édition numérotée. Sans devoir forcément acquérir à faible prix un tiré à part, n'importe qui peut déjà glaner le journal dans les lieux de diffusion, profiter chez soi de cette création et conserver un fragment de cette aventure éditoriale.

Cette collection compte aujourd'hui 60 éditions où figurent quelques-unes des personnalités majeures de l'art contemporain : Jean Dupuy, Daniel Firman, Gérard Collin-Thiébaud, Éric Duyckaerts, Philippe Cazal, Yan Pei-Ming, Marc Camille Chaimovitz, Ernest T., Jochen Gerz, Peter Downsbrough, Lawrence Weiner, Orlan, Marc Couturier, Gianni Motti, Wim Delvoye, Christian Robert-Tissot, Étienne Bossut, Thomas Hirschhorn, Jordi Colomer, Mathias Schweizer, Joël Hubaut, Olivier Mosset, Niek van de Steeg, Guillaume Millet, Claude Lévêque, Véra Frenkel, Étienne Boulanger, Raphaël Boccanfuso, Claude Closky, Baptiste Debombourg, Christian Marclay, Cécile Bart, Lise Duclaux, Mathieu Mercier, Robert Barry, Pedro Cabrita Reis, Daniel Buren, Didier Trénet, Erwin Wurm, Christelle Familiari, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, Ida Tursic & Wilfried Mille, Philippe Ramette, Assemblée, Bertrand Lavier, Lefevre Jean Claude, Nathalie Talec, Philippe Decrauzat, Gloria Friedmann, Raphaël Zarka, Hugues Reip, Michel Blazy, Michel

Verjux, Yann Sérandour, Natacha Lesueur et Agnès Geoffray.

Pour cette présentation de toute la collection, le parti pris a été de constituer des damiers de pleins et de vides en référence à la façade du Frac Franche-Comté. Ceux-ci permettent des sous-ensembles avec des rapprochements plus ou moins hasardeux, volontaires, parfois grinçants ou amusants. À chacun de les regarder, d'observer leur stratégie en avançant les pièces sur l'échiquier.

focus sur une œuvre de la collection stephan balkenhol, petit nu /



Stephan Balkenhol, *Petit nu*, 1993. Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris, 2025.

Artiste allemand né en 1957, Stephan Balkenhol produit depuis les années 80, des sculptures de bois polychrome, des figures humaines ou animales parfois hybrides, des hommes et des femmes d'aujourd'hui dans des poses simples en pied ou en portrait. Choissant de tailler le bois comme un artisan dont les sculptures gardent la trace de l'élagage pour en dégager des personnages aux apparences réalistes, Balkenhol rompt avec une certaine tradition de la sculpture contemporaine, abstraite et minimaliste et occupe une place singulière dans le panorama de l'art actuel : une sorte d'agent-double de la tradition et de sa subversion.

Stephan Balkenhol réalise des objets sériels, entretenant un rapport fort avec la matière, tout en interrogeant l'histoire de la sculpture. Sa sculpture joue également sur le décalage des échelles : les « gros plans » avec *la Grande tête*, sculpture monumentale placée à Londres au bord

de la Tamise, les personnages traités en pieds et présentés en groupe ou isolés.

Ainsi, pour Balkenhol, les différences d'échelle sont le propre de l'artefact de la sculpture.

Son rapport à l'histoire s'explique par diverses références qui transparaissent dans son travail : la taille directe et les couleurs vives font penser à l'expressionnisme, alors que la représentation du serpent enroulé autour d'un tronc ou des personnages portant leur tête semblent rappeler la statuaire médiévale.

Pourtant, Balkenhol ne revendique aucun message religieux, idéologique ou social, bien que ses sujets soient profondément ancrés dans une mémoire ou tradition visuelle de la sculpture dans l'histoire de l'art. Il privilégie simplement une conception figurative pour ses sculptures.

La série des hommes et femmes de Balkenhol n'ont pas d'expression particulière, ils sont très simplement vêtus, sans connotation sociale. L'attitude est toujours hiératique, avec parfois l'ébauche d'un geste. Il s'agit de figures ordinaires.

Petit nu participe de cette même démarche : la figure semble être une excroissance qui surgit du sommet du bloc/socle. L'absence de gestuelle et d'expressivité n'est pas synonyme d'incommunicabilité, car pour l'artiste la personnalité ressort d'autant mieux que le visage demeure figé, impassible (il s'est également intéressé à la sculpture égyptienne).

Le bois est le matériau de prédilection de l'artiste car il est plus neutre que le bronze ou le marbre (c'est-à-dire qu'il fait moins référence à la période classique de la sculpture). Ses objets sculptés présentent toujours un aspect brut, témoignant de la volonté de laisser visibles les traces du travail sur la matière (traces de gouges par exemple).

La jeune femme est sculptée directement dans la masse du bois et présente quelques traces de polychromie rappelant autant la statuaire médiévale que la sculpture expressionniste.

Petit nu présente également un rapport d'échelle intéressant. Le socle est immense par rapport à la taille du personnage, et peut faire penser à un bloc « minimaliste ». Ainsi juchée sur son immense socle vertical la figure féminine devient un petit « objet » précieux.

Anne Dary

musée des beaux-arts & d'archéologie chorégraphies. dessiner, danser /

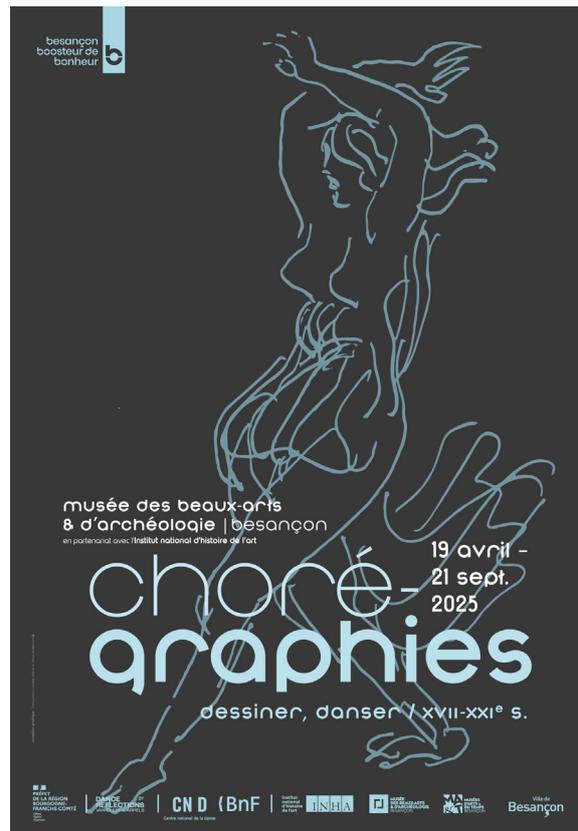
Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon
Chorégraphies. Dessiner, danser (XVIIe-XXIe siècle)
exposition du 19 avril au 21 septembre 2025

> visite presse : mercredi 16 avril, 11h30

Commissaires de l'exposition : Pauline Chevalier, maîtresse de conférences à l'Université de Franche-Comté, conseillère scientifique à l'INHA et Amandine Royer, conservatrice des arts graphiques, musée des beaux-arts et d'archéologie de la ville de Besançon.

Le musée des beaux-arts et d'archéologie de la Ville de Besançon et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), en collaboration avec le CND - Centre national de la danse et la Bibliothèque nationale de France (BnF), présentent l'exposition *Chorégraphies. Dessiner, danser (XVIIe-XXIe siècle)*.

Autant que la peinture ou la sculpture, la danse s'invente aussi par le dessin. Qu'il soit un outil de création chorégraphique, de transmission d'une chorégraphie à des interprètes ou d'enseignement, qu'il serve à diffuser voire à préserver la trace d'une chorégraphie, le dessin est une pratique depuis longtemps liée à la danse. Cette exposition mettra en lumière une grande diversité d'œuvres et de documents produits par des danseurs et des chorégraphes : dessins, carnets de notes et partitions. Des œuvres qui offrent autant un plaisir esthétique qu'une invitation à danser une gavotte, un fox-trot, une rumba avec Fred Astaire, un extrait de Giselle, une chorégraphie de Beyoncé ou un solo d'Anne Teresa de Keersmaeker. À travers plus de 250 pièces, les visiteurs seront plongés dans les processus de création et de transmission de la danse, qu'il s'agisse de danses de société ou de danses scéniques, du ballet classique ou de la danse contemporaine.



frac franche-comté

présentation /



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté) présente des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes... Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

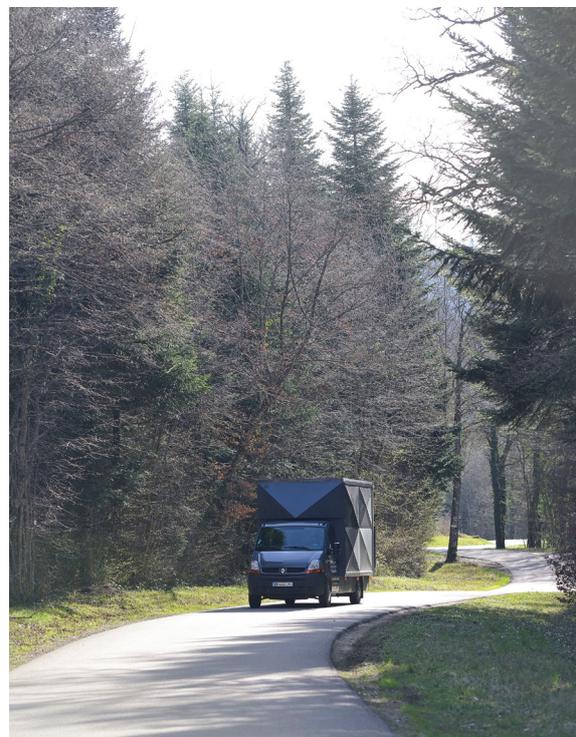
La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 800 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y soient représentées les notions de

temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

La grande particularité de cette collection est sa mobilité. Chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals... Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Nevers en passant par Le Creusot. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le **Satellite** — petit camion aménagé en espace d'exposition — et les **Mallettes**, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire régional. Enfin, les œuvres sont prêtées en France, à l'international et en région, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.



Le Satellite du Frac, © Frac Franche-comté. Photo : Nicolas Waltefaugle

infos pratiques

contacts /

Corps sans graphie 18 avril > 31 août 2025

- Laurent Goldring, *Un homme qui dort*
- *Corps insensés*, exposition collective
- Alex Cecchetti, *MUSIC-HALL*

> visite presse nationale : mer. 16 avril, 14h30
> visite presse régionale : jeudi 17 avril, 9h30
> vernissage : jeudi 17 avril, 18h30

contact presse

Faustine Labeuche
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr

frac franche-comté

cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au vendredi
14h – 19h samedi et dimanche

tarifs

tarif plein : 5 
tarif réduit : 3 
gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches / autres conditions tarifaires disponibles à l'accueil.



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon   Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle